Médiévales

Langues, Textes, Histoire

77 | automne 2019

Mathématiques. Savoirs et enseignements (Orient-Occident)

Regards d'historiens sur la construction de la sainteté

À propos de quelques publications récentes

Edina Bozoky

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/10607>

DOI : 10.4000/medievales.10607

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019

Pagination : 167-174

ISBN : 978-2-37924-061-4

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Edina Bozoky, « Regards d'historiens sur la construction de la sainteté », *Médiévales* [En ligne], 77 | automne 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/10607> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.10607>

Tous droits réservés

Edina Bozoky

Regards d'historiens sur la construction de la sainteté À propos de quelques publications récentes

Depuis un demi-siècle, le culte des saints et des reliques est devenu un objet privilégié des recherches historiques, tout autant en France que dans d'autres pays. Rappelons simplement les colloques ayant réuni la fine fleur des historiens autour du thème de la place et des fonctions des saints¹, la thèse magistrale d'André Vauchez² et l'ouvrage de Peter Brown³. Non seulement le nombre des études s'est multiplié⁴, mais les questionnements posés aux sources comme les méthodes d'investigation ont profondément changé l'approche de ce domaine. En dehors des études proprement hagiographiques – recherches sur les manuscrits⁵ et sur les réécritures,

1. É. PATLAGEAN et P. RICÉ éd., *Hagiographie, cultures et sociétés. IV^e-XII^e siècles*, Paris, 1981 ; Id., *Les Fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Rome, 1991.

2. A. VAUCHEZ, *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome, 1981.

3. P. BROWN, *Le Culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté*, trad. de l'anglais par A. ROUSSELLE, Paris, 1984 [1981].

4. La collection *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, aux éditions Brepols (Turnhout), sous la direction de G. PHILIPPART (vol. 1-5), puis de M. GOULLET (vol. 6-7 et à suivre), publie des synthèses sur ce domaine depuis 1994.

5. Voir notamment les publications de François Dolbeau : cf. sa bibliographie dans J. ELFASSI, C. LANÉRY et A.-M. TURCAN-VERKERK éd., *Amicorum Societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, Florence, 2013. Voir aussi les ouvrages collectifs dirigés par Martin HEINZELMANN aux éditions Thorbecke (Sigmaringen).

analyses philologiques et stylistiques –, toute une série de publications a entrepris d'approfondir le rapport du discours hagiographique avec l'histoire des représentations⁶, mettant à profit notamment des outils anthropologiques, ou encore situant la place du culte des saints et des reliques dans la construction du fait social⁷. Les travaux exemplaires de Jacques Dalarun, fondés sur des sources hagiographiques en grande partie inconnues auparavant et allant de Robert d'Arbrissel à François d'Assise et Claire d'Assise, jettent un nouvel éclairage sur la sainteté et constituent la base des réflexions synthétiques et originales sur l'Église et les institutions religieuses du Moyen Âge⁸.

En lisant les quatre représentants d'une production désormais riche et variée sur les saints auxquels cette note est consacrée, on peut dégager un dénominateur commun : le rôle de la politique – ecclésiastique et/ou séculière – dans la construction et l'exploitation de la sainteté. Le regard des historiens a en effet profondément changé la compréhension du culte des saints dont les ressorts purement dévotionnels et liturgiques avaient été auparavant déjà bien étudiés. On sait désormais que la reconnaissance de la sainteté est étroitement liée au contexte historique. Le développement d'un culte existant est non seulement encouragé ou freiné par les hommes et les institutions d'Église, mais influencé aussi par l'évolution de la société laïque et par ses attentes vis-à-vis des médiateurs célestes que sont les saints.

Saint Nicolas

Parmi les nombreuses publications collectives sur les saints, un volume issu d'un colloque tenu à Lunéville et Saint-Nicolas-de-Port en 2013 rassemble sur saint Nicolas vingt-trois articles de chercheurs de plusieurs disciplines et de plusieurs pays⁹. Précédée par un colloque tenu à Bari en 2010¹⁰,

6. Par ex. E. BOZOKY éd., *Hagiographie, idéologie et politique au Moyen Âge en Occident*, Turnhout, 2012. Sur l'alliance entre le discours hagiographique et l'historiographie, voir F. LAURENT, L. MATHEY-MAILLE et M. SZKILNIK éd., *Des saints et des rois. L'hagiographie au service de l'histoire*, Paris, 2014.

7. Par ex. l'étude de D. LETT, *Un procès de canonisation au Moyen Âge. Essai d'histoire sociale. Nicolas de Tolentino, 1325*, Paris, 2008.

8. Quelques références parmi l'immense bibliographie de J. DALARUN : *L'Impossible sainteté. La Vie retrouvée de Robert d'Arbrissel (v. 1045-1116), fondateur de Fontevraud*, Paris, 1985 ; *La sainte et la cité. Micheline de Pesaro († 1356), tertiaire franciscaine*, Rome, 1992 ; *Lapsus linguae. La légende de Claire de Rimini*, Spolète, 1994 ; « Dieu changea de sexe, pour ainsi dire ». *La religion faite femme*, Paris, 2008 ; *Gouverner c'est servir. Essai de démocratie médiévale*, Paris, 2012 ; *La Vie retrouvée de François d'Assise*, Paris, 2015.

9. V. GAZEAU, C. GUYON, C. VINCENT éd., *En Orient et en Occident. Le culte de saint Nicolas en Europe (X^e-XX^e siècle)*, Paris, 2015.

10. *Alle origini dell'Europa : il culto di San Nicola tra Occidente e Oriente I. Italia-Francia*, numéro spécial de la revue *Nicolaus Studi Storici. Rivista del Centro Studi Nicolaiani*, 42-43 (2011).

cette nouvelle réunion et les contributions qui en sont issues élargissent encore davantage les horizons du culte dédié au célèbre saint. Pourquoi saint Nicolas ? Outre la popularité de ce saint énigmatique du IV^e siècle, transformé avec un succès commercial grandissant en *Santa Claus* puis en Père Noël, la question de la possession de ses reliques est toujours d'actualité et soulève jusqu'à aujourd'hui des querelles, derrière lesquelles se cachent des enjeux touristiques et politiques.

Lors du colloque de 2013, archéologues et byzantinologues se sont penchés sur le berceau du culte à partir des fouilles de la basilique de Myre/Demré en Asie Mineure, dans l'actuelle Turquie (E. Akyürek), ainsi que sur le culte dans l'Empire byzantin où la renommée de Nicolas a pris son essor et où l'image du saint protecteur fut forgée (P. Magdalino, J.-C. Cheynet, N. Ševčenko). Bien entendu, la célèbre translation des reliques du saint en 1087, due à leur vol par les marchands de Bari dans des circonstances aventureuses, est évoquée, mais elle est reprise dans une perspective économique et politique (G. Otranto). Une étude fondée sur l'iconographie du saint en Occident à partir du XII^e siècle veut démontrer que l'image du saint reflète certaines valeurs prônées par la réforme grégorienne (E. Dehoux). L'époque moderne s'est aussi approprié la figure de l'évêque de Myre, l'adaptant aux besoins de la Contre-Réforme (B. Maes, S. Simiz, F. Roze).

Auparavant peu observé, le développement du culte de Nicolas dans des contextes anti-islamiques est évoqué à l'époque des croisades en Italie (G. Otranto) et lors de la Reconquête en Espagne (G. Cioffari). Les articles concernant l'Europe centrale et orientale permettent de mieux connaître la diffusion du culte de Nicolas dans les régions situées entre les régions byzantines et occidentales, marquées à la fois par les différences liturgiques propres à l'orthodoxie grecque et par le catholicisme latin (A. Musin, M. Stranawska, A. Laghezza, M. C. Pesenti). Pour compléter le panorama du culte, cette fois en Occident, d'autres chercheurs étudient sa diffusion à l'aide du témoignage des enseignes de pèlerinage (C. Brumme) ou de manière plus générale dans plusieurs pays et régions de l'Europe occidentale : en Irlande (L. M. M. Olivieri) ; en Angleterre (A. Campione) ; en Alsace (É. Clémentz) ; à Fribourg en Suisse (K. Utz Tremp) ; en Lorraine (C. Guyon). L'implication du pouvoir dynastique dans le culte est soulignée dans deux articles. En Germanie, c'est Théophano, princesse byzantine, épouse d'Otton II, qui a joué un rôle dans l'introduction du culte de Nicolas avant et autour de l'An Mil, mais c'est surtout sous ses descendants Ezzonides que Nicolas est devenu un véritable saint lignager (P. Corbet). En Serbie, Nicolas était le saint protecteur de la dynastie des Némánides dès le fondateur Stefan Nemanja : dans le monastère de Studenica, l'image du saint a été peinte probablement après l'inhumation du corps du roi (1206-1207). Stefan Nemanja et plusieurs de ses successeurs ont offert des cadeaux et icônes pour Bari. Le roi saint Stefan Decanski (1321-1331) avait

une vénération particulière pour Nicolas qui lui était apparu à trois reprises. L'icône qu'il a offerte à Bari existe toujours (P. Spehar et M. Tomic Duric).

Pour clore le volume, une mise au point par un anthropologue démontre l'actualité politique du culte du saint, notamment les efforts de la Turquie pour la promotion du sanctuaire de Myre/Demré (A. Julliard). Notons que depuis la publication de ce volume, la question des reliques de saint Nicolas a connu de nouveaux développements. En octobre 2017, les archéologues turcs ont annoncé que, grâce à l'utilisation d'un scanner puissant, ils ont détecté une cavité jusque-là inconnue et non endommagée sous le sanctuaire. Ce lieu, nécessitant encore d'être fouillé, aurait été le tombeau originel de Nicolas. Dès lors, les Turcs pensaient y retrouver les ossements de Nicolas – malgré la réaction énergique de Bari – espérant que cette découverte pourrait provoquer la relance du tourisme et du pèlerinage dans la province peu fréquentée d'Antalya.

Saints guerriers

L'ouvrage d'Esther Dehoux¹¹ est un bon exemple de l'approche des images médiévales par une historienne. Fondée sur l'analyse de 392 images des saints guerriers, réalisées à partir du XI^e siècle, mais en majorité après 1200 dans le royaume capétien, cette étude – issue d'une thèse de doctorat – a pour ambition de relever l'empreinte du contexte historique sur l'iconographie. À côté des guerriers terrestres – le Cappadocien Georges, le comte carolingien Guillaume d'Orange, le légionnaire thébain Maurice d'Agaune –, saint Michel appartient à l'armée céleste. Dans l'iconographie, c'est lui qui occupe la place majeure avec 270 images relevées. Pour mener son enquête, l'auteure a effectué l'analyse minutieuse des images (mais sans encombrer son texte de descriptions fastidieuses), qu'elle a complétée avec l'utilisation des sources textuelles historiographiques et littéraires qu'elle situe dans les courants politico-religieux. La difficulté d'une telle entreprise réside, d'une part dans le poids de la stéréotypie iconographique où les différences parfois subtiles ne reflètent pas nécessairement des courants d'idées, et d'autre part, dans les obstacles qui se présentent lorsqu'il s'agit d'extrapoler les lignes générales des représentations sur des supports aussi divers que la peinture murale, le vitrail, la sculpture et l'enluminure.

Trois grands thèmes du rapport entre iconographie et politique – ou plutôt idéologie politique – sont développés dans cet ouvrage. Dans la première partie, intitulée « Comment faire du guerrier un saint », les représentations des saints guerriers reflètent la valorisation des croisés et des hommes de guerre en général, à condition bien sûr qu'ils soient au service

11. E. DEHOUX, *Saints guerriers. Georges, Guillaume, Maurice et Michel dans la France médiévale (XI^e-XIII^e siècle)*, Rennes, 2014.

de Dieu, de l'Église et de la foi. Dans le deuxième chapitre, c'est le thème des « saints au service du monarque », moins apparent, qui est exploré. Les légendes mêmes de ces saints contiennent des éléments concernant le rapport avec le prince : saint Georges, qui avait sauvé la princesse du dragon, a restauré l'autorité du roi de Silène ; Guillaume a combattu pour Charlemagne ; Maurice a servi dans l'armée de l'Empire romain. Certains attributs de leurs représentations sont interprétés par l'auteure comme les signes de leur rapport au prince : le baudrier et l'étendard de saint Maurice – attributs conférés par le prince – semblent suggérer qu'il était subordonné au monarque ; les images de saint Georges dans le monde anglo-normand, influencées par l'art byzantin, incarneraient le modèle de sainteté par le service au prince ; mais quand il est représenté dépourvu de manteau, de fibule et de baudrier, il figurerait la mission de la protection des faibles, mission relevant des prérogatives royales.

Quant à l'archange Michel, le lien étroit entre son culte et les Capétiens se développe surtout après 1158 quand Louis VII rencontre le roi Plantagenêt Henri II au Mont-Saint-Michel. Par la suite, le Mont devient un lieu de pèlerinage de plusieurs rois. Sur le plan idéologique, les rois de France, inscrits dans la continuité des rois d'Israël et considérés comme les successeurs du roi David, ont aussi la mission de conduire le peuple au salut ; d'où leur attention à l'archange Michel, prince du ciel qui les aidera dans leur tâche sur la terre.

Dans le troisième chapitre, « Des saints au service de la réforme de l'Église », l'auteure cherche à démontrer que les images des saints guerriers, avant tout celles de saint Michel, transmettent des messages qui correspondent à certaines valeurs spirituelles et morales de la réforme de l'Église des ^x^e et ^{xii}^e siècles. Ainsi, certaines images (comme certains textes) reflètent-elles les voies de salut proposées par l'Église à chaque état de la société. Les représentations de saint Michel qui mettent en scène la dimension spirituelle de son action guerrière l'associent au ministère des hommes d'Église qui mènent leur combat pour la victoire finale sur le diable.

Le foisonnement des références et des idées, des allers-retours entre images, textes et faits historiques, ne permet pas toujours de s'approprier facilement les arguments de la démonstration, mais cette tentative de confrontation synchronique des sources constitue une méthode d'approche novatrice.

Géraud d'Aurillac

Dans un tout autre registre, deux monographies américaines retracent la « fabrique » des saints à travers les siècles : celle de Géraud d'Aurillac et celle de Vincent Ferrier.

On connaît la place particulière qu'occupe Géraud d'Aurillac dans l'histoire de la sainteté du haut Moyen Âge : grand aristocrate, vassal royal, il passa sa vie « dans le monde ». Il fonda le monastère d'Aurillac (à une date qu'on ne connaît pas de manière précise, mais avant 899) et mourut entre 909 et 920 (la date est discutée). À l'occasion du mille centième anniversaire de sa mort (909), deux publications collectives ont été consacrées à son personnage et à son abbaye¹². Le livre de Mathew Kuefler suit les étapes de la construction et du déclin de son culte depuis le ix^e siècle jusqu'à l'époque récente¹³. Il commence par une hypothèse audacieuse concernant la datation et l'attribution des *Vies* de Géraud. Contrairement à la thèse partagée par la plupart des spécialistes, qui attribuent la rédaction de la *Vie longue* (*Vita prolixior*) à Odon, deuxième abbé de Cluny, Kuefler inverse la chronologie habituelle. Il affirme qu'Odon était l'auteur de la *Vie brève* (*Vita brevior*), considérée habituellement comme postérieure à la *Vie longue*. Soulignons toutefois que l'édition-traduction de la *Vita* précédée d'une étude détaillée par Anne-Marie Bultot-Verleysen¹⁴, ainsi que l'ouvrage d'Isabelle Rosé sur Odon de Cluny¹⁵, vont tous deux dans le sens de la datation traditionnelle. Pour Kuefler, la *Vie longue* ainsi que les *Miracles* du saint seraient l'œuvre d'Adémar de Chabannes. Ses arguments sont tirés du contenu de la *Vie longue*, notamment par une mise en parallèle de l'atmosphère de la Paix de Dieu au xi^e siècle avec le rôle de Géraud dans cette entreprise de pacification. Mais son hypothèse ne se fonde pas sur la comparaison de la *Vie longue* avec les autres œuvres d'Adémar, et l'auteur ne cherche pas non plus pourquoi Adémar se serait intéressé à Géraud pour écrire sa nouvelle *Vita*, alors qu'il était avant tout préoccupé de l'apostolicité de saint Martial. Les chapitres consacrés au destin du culte de Géraud utilisent à la fois des sources textuelles et iconographiques. Cette partie montre comment le culte et la célébrité de Géraud connurent des fluctuations du ix^e siècle jusqu'à son déclin.

Le monastère d'Aurillac connut son apogée au x^e-xi^e siècle avec la vénération des reliques de Géraud. Parmi les visiteurs figuraient alors le comte de Barcelone (967), le roi Robert le Pieux (1019/20), le pape Urbain II (1095). Géraud avait même une statue-reliquaire que Bernard d'Angers

12. É. BOUYÉ, V. BREUIL-MARTINEZ, L. GERBEAU, G. PONS, *Saint Géraud d'Aurillac : onze siècles d'histoire*, Aurillac, 2009 ; P. MOULIER éd., *Sur les pas de Géraud d'Aurillac en France et en Espagne*, Saint-Flour, 2010.

13. M. KUEFLER, *The Making and Unmaking of a Saint : Hagiography and Memory in the Cult of Gerald of Aurillac*, University Park (PA), 2014.

14. A.-M. BULTOT-VERLEYSEN, *Odon de Cluny : Vita sancti Geraldii Auriliacensis. Édition critique, traduction française, introduction et commentaires*, Bruxelles, 2009 (Subsidia hagiographica, 89).

15. I. ROSÉ, *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du ix^e-milieu du x^e siècle)*, Turnhout, 2008 (Collection d'études médiévales, 8). Mentionnons aussi la thèse inédite de S. FRAY, *L'Aristocratie laïque au miroir des récits hagiographiques des pays d'Olt et de Dordogne (x^e-xi^e s.)*, Université Paris IV, 2011.

avait vue lors de son passage en allant vers Sainte-Foy de Conques (av. 1013). Mais les tensions entre les moines et les marchands d'Aurillac ont provoqué un conflit armé en 1223, endommageant les bâtiments et les reliques. En 1569, le monastère a été détruit par les protestants, qui emportèrent la châsse d'argent du saint et jetèrent au feu ses reliques. Au ^{xvii}^e siècle, on peut constater plusieurs tentatives pour faire revivre le culte de Géraud : de nouvelles biographies et représentations iconographiques ont été alors réalisées. L'insuccès relatif du culte de Géraud s'explique en partie par la renommée de Gerbert d'Aurillac qui, simple oblat à Aurillac à ses débuts, est devenu le « pape de l'An Mil », éclipsant la célébrité de Géraud. L'ambiguïté du personnage de Géraud a dû aussi contribuer à l'effacement de son culte : tout en modérant sa violence, il est resté un guerrier, et malgré son attirance pour l'ascèse monastique, il ne s'est pas retiré dans sa fondation.

Vincent Ferrier

La monographie magistrale de Laura Ackerman Smoller retrace la construction de la sainteté de Vincent Ferrier (1350-1419)¹⁶. Elle suit le développement de son culte à travers l'analyse des écrits et des images qui l'ont porté. Le saint dominicain d'origine aragonaise, célèbre pour son talent de prêcheur et pour son rôle lors du Grand Schisme, a terminé son parcours en Bretagne, où il est arrivé sur l'invitation du duc de Bretagne Jean V et de sa femme, Jeanne de France. Il y est mort deux ans après et fut inhumé dans la cathédrale de Vannes. Le duc Jean V a demandé aussitôt sa canonisation, mais elle n'a abouti qu'en 1455, après la mort du duc.

L'auteure démontre dans le premier chapitre les intérêts dynastiques liés à la sainteté de Vincent : aussi bien pour les ducs de Bretagne que pour la couronne d'Aragon, l'association avec le saint a apporté une « aura de légitimation sacrée ». Elle prête ensuite une attention particulière aux récits, fort nombreux, des témoins, recueillis lors des enquêtes de canonisation menées en Bretagne (313 dépositions), à Toulouse (48 dépositions) et à Naples (24 dépositions). Malgré la diversité des récits, l'un de leurs éléments récurrents est la comparaison de Vincent avec les apôtres, en raison de son talent de prêcheur et de son don des langues. Dans le même temps, les témoignages font de Vincent un saint particulier, protecteur contre la peste.

Les chapitres ultérieurs suivent les étapes de la construction de l'image de Vincent Ferrier après sa canonisation par les écrits et par les représentations imagées. La *Vie* officielle fut rédigée au milieu du ^{xv}^e siècle par Pietro Ranzano, auteur humaniste, qui le présente avant tout comme

16. L. ACKERMAN SMOLLER, *The Saint and the Chopped-Up Baby. The Cult of Vincent Ferrer in Medieval and Early Modern Europe*, Ithaca (NY), 2014.

un modèle de piété chrétienne qui s'est distingué en convertissant les musulmans et les juifs et en intervenant pour mettre fin au Schisme. C'est là que l'auteur met en exergue l'un des miracles du saint raconté par Ranzano, celui de la reconstitution et de la résurrection du bébé coupé en morceaux, miracle d'une forte symbolique en rapport avec la restauration de l'unité de l'Église après le Schisme. Ce miracle – dont des parallèles existent aussi dans le folklore (Grimm, *Le Conte du genévrier*) – sera désormais le miracle emblématique du saint. Les *Vies* composées à la fin du Moyen Âge, dont certaines indépendantes de celle écrite par Ranzano, ainsi que celles de la Contre-Réforme, modèlent chacune à sa manière la sainteté de Vincent Ferrier selon les besoins de l'époque et du public. Ainsi Surius (Lorenz Sauer), célèbre éditeur de vies de saints (1570-1576), affirme contre les protestants la réalité des miracles du saint ; pour Bernard Guyard, auteur de la *Vie* du saint (1634), et pour l'hagiographe breton Albert Le Grand, auteur de la *Vie des saints de Bretagne Armorique* (1636), Vincent Ferrier est avant tout un saint breton, tandis qu'Andrès Ferrer de Valdecebro souligne dans sa biographie (1682) le rôle du saint dans l'apaisement du Schisme et dans la conversion des musulmans et des juifs. Le chapitre-épilogue présente le culte du saint dans l'Amérique espagnole.

Les ouvrages évoqués constituent des exemples représentatifs de l'intérêt accru des historiens pour l'étude de la sainteté. Sous forme d'entreprise collective, d'enquête sérielle ou de monographie, englobant une variété de thèmes et de personnages d'époques diverses, ils visent une approche pluridisciplinaire, avec l'exigence d'exploiter toute la variété des sources disponibles, en cherchant les mobiles et les modalités de la fabrique et de l'instrumentalisation politique de la sainteté.

Edina Bozoky – Université de Poitiers/CESCM